

TROIS GRÈVES...

Ce n'est pas notre faute si les derniers événements nous ont obligés de délaisser la propagande économique, pour défendre la liberté d'opinion, ouvertement refusée à nos camarades étrangers, dont les expulsions se sont suivies, sans émouvoir beaucoup le peuple suisse. Le mal est que le parti socialiste légalitaire ne proteste pas ou le fait trop faiblement. Le jour où dans chaque canton fonctionnera un groupe comme le nôtre et que les cinquante mille électeurs socialistes voudront bien se joindre à nous pour protester énergiquement à chaque nouvelle expulsion, les autorités viendront à de meilleurs sentiments. Une grande publicité donnée à certains faits suffirait à en empêcher à jamais le retour, car nos gouvernants tiennent beaucoup à leur renommée, mal acquise, de libéralisme, et rien ne les fâche autant que de se voir dénoncés un peu partout pour leurs actes réactionnaires. C'est ce que nous continuerons à faire. Nous prions vivement les camarades de nous renseigner sur tous les hauts faits policiers, le plus promptement et le plus exactement possible. Si la publicité du journal n'est pas suffisante, nous imprimerons des affiches, des prospectus, des circulaires et convoquerons à l'occasion de nouveaux meetings. A chaque déclaration mensongère de nos gouvernants nous comptons opposer des faits précis, indéniables, qui les forceront à garder le silence.

En Suisse, si l'opinion publique ne s'est pas beaucoup émue jusqu'à présent des expulsions, elle reste encore plus indifférente devant les grèves. Depuis de longues semaines, à Uzwyl, des ouvriers ont fait mise-bas et se trouvent maintenant réduits à la famine. En tout autre pays, la presse aurait parlé chaque jour des différentes phases suivies par cette grève, des incidents, des tractations, etc...; chez nous, silence absolu. Aussi les détails nous manquent. Les malheureux ont dû respecter toutes les lois, sauf celle de manger à leur faim, et naturellement personne ne les trouve intéressants. Les gens sages n'enseignent-ils pas aux ouvriers à se garder du moindre désordre et à ne supporter que celui de leur estomac et de leur ventre, obstinément vides? Et il ne faut que des criminels comme nous autres anarchistes, pour affirmer que ce n'est pas du tout dans l'ordre de se laisser affamer.

Une autre grève qui nous a surpris et attristés est celle de Chexbres, misérablement terminée par une demande d'arbitrage au Conseil d'État vaudois. Depuis plus de cinquante ans on répète que l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, et dans la pratique ceux-ci continuent à confier leurs intérêts à leurs ennemis. Pourquoi les ouvriers ne traitent-ils pas directement avec les capitalistes? Comment un gouvernement de bourgeois pourrait-il les favoriser au détriment d'autres bourgeois? Il ne faut pas oublier non plus que les lois se modelant sur les mœurs, encore quelques exemples semblables et le droit de coalition sera supprimé. Dans leurs conflits avec les exploiters les ouvriers n'auront plus d'autre recours que celui au Conseil d'État. A Genève, c'est déjà fait, en partie tout au moins, avec la loi sur les conflits collectifs.

Une troisième grève est celle qui vient d'éclater au Tessin parmi les carriers. Les grévistes demandent la suppression du travail à forfait, une augmentation du 10% et à ne plus être astreints à se loger et nourrir chez les patrons ou les contremaîtres. Grand nombre d'entrepreneurs dans toute la Suisse obligent les ouvriers à leur laisser le peu qu'ils gagnent pour la pension et le logement. Il y en a même qui se font marchands en tous genres. C'est là un criant abus, un double vol qui devrait provoquer un soulèvement général, si les prêcheurs de résignation n'étaient pas si nombreux. En attendant, le *Dovere*, organe du gouvernement tessinois, publie les lignes suivantes:

«Nous savons que les autorités, à peine informées de la grève, ont pris les mesures nécessaires pour sauvegarder la liberté individuelle (?), même en faisant appel au besoin à la troupe».

Est-ce assez clair? L'armée, soi-disant destinée à défendre la patrie, sert surtout à protéger l'exploitation capitaliste. Il ne faut jamais se lasser de le répéter, car, malheureusement, le patriotisme à encore trop de croyants dans le peuple.

Luigi BERTONI.